

Thomas GUICHET (2024) – *Production et circulation des grandes lames en Europe au Chalcolithique ancien (fin V^e-début IV^e millénaires). Impact de la minière de Spiennes (Belgique) dans l'organisation sociale et territoriale dans le nord de la France et la Belgique*. Thèse de doctorat soutenue le 16 décembre 2024 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne devant un jury composé de Françoise Bostyn (directrice, professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Xavier Terradas (rapporteur, professeur au Consejo superior de investigaciones científicas), Bart Vanmontfort (rapporteur, professeur à l'Université catholique de Louvain), Hélène Collet (examinatrice, ingénieure de recherche à l'Agence wallonne du Patrimoine), Jean-Philippe Collin (examinateur, professeur à l'Université libre de Bruxelles), Matthieu Honegger (examinateur, professeur à l'Université de Neufchâtel), Laurence Manolakakis (examinatrice, directrice de recherche au CNRS) et Thomas Perrin (examinateur, directeur de recherche au CNRS).

Au sein des groupes culturels du nord de la France à la fin du V^e millénaire, les productions laminaires occupent une place particulière dans les traditions lithiques. Cette thèse s'est attachée à caractériser les débitages de grandes lames en contexte minier, ainsi que leur circulation, à partir du cas des minières de Spiennes (Belgique).

Ont été étudiées dans ce cadre plusieurs séries lithiques provenant d'ateliers de taille de la minière, ainsi que d'enceintes situées en Belgique et en France.

Contexte général

La fin du V^e millénaire est marquée par la multiplication des sites miniers. Les matières exploitées sont transformées sur place et les produits obtenus font l'objet d'une circulation vers des sites récepteurs. Si l'exploitation minière est un trait partagé par les principales cultures du Néolithique moyen 2, le Chasséen septentrional et le Michelsberg, l'agencement des réseaux de circulation et les stratégies d'acquisition diffèrent entre elles. Le façonnage bifacial de haches représente la grande majorité de la production en contexte minier. Mais quelques minières Michelsberg livrent également des indices de débitages très investis, tournés vers l'obtention de grandes lames.

Parmi elles, la minière de Spiennes (Belgique) a bénéficié de récents programmes de datations (Collet et Collin, 2023) et ses productions laminaires ont fait l'objet de quelques études pionnières, émettant l'hypothèse d'un emploi de la pression au levier (Pelegri, 2012 ; Denis *et al.*, 2020). Par ailleurs, le silex du Campanien supérieur exploité à Spiennes a été caractérisé par le biais d'analyses pétrographiques offrant des éléments fiables de diagnose pour sa reconnaissance au sein des sites récepteurs (Collin, 2019).

Produire des grandes lames à Spiennes

La série étudiée provient du Camp-à-Cayaux, le secteur le plus étendu de la minière. Parmi les différents bancs du sous-sol, des grandes dalles de plusieurs mètres de long ont été particulièrement recherchées, motivant le creusement de structures profondes (jusqu'à 15 mètres). Les fragments de ces dalles offrent des volumes conve-

nables pour la mise en forme de nucléus à section triangulaire. Deux modalités ont été observées. La première (méthode 1) consiste en l'aménagement d'un dos plat à partir de crêtes postéro-latérales. L'aménagement de la future table de débitage bénéficie également de ces crêtes (fig. 1). Sa finalisation par crête axiale ne paraît pas systématique. La seconde (méthode 2) inverse le placement des crêtes : une crête dorsale et deux crêtes antéro-latérales sont aménagées. Les tailleurs font cependant montre d'une grande souplesse dans l'application de ces modalités de mise en forme. Les flancs ne sont pas systématiquement débarrassés de leur cortex, comme le suggèrent les lames latérales et les préformes, et l'aménagement d'une crête axiale n'est pas toujours nécessaire avant l'initialisation du débitage.

Les opérations d'entretien sont rares au cours du débitage. Les plans de frappe sont conservés lisses, sans réaménagement. Le détachement des lames est préparé par des enlèvements lamellaires, parfois très courts, pour régulariser les nervures. En revanche, l'épuisement progressif des convexités entraîne un aplanissement de la surface de débitage. Dans le cas des nucléus relevant de la méthode 1, une crête postéro-latérale est alors détachée avant de corriger la convexité transversale.

Les lames recherchées sont des produits réguliers, à deux ou trois pans. Les pièces rejetées sont très largement fragmentées. Il est possible que ces fractures se soient produites lors du débitage. Les rares produits entiers mesurent moins de 120 mm de long. Les négatifs des nucléus les plus longs dépassent les 200 mm. La taille des lames recherchées s'inscrit donc dans cette fourchette de longueur. Par ailleurs, les lames obtenues sont larges de 20 à 30 mm. Leur épaisseur est régulière et ne dépasse pas 9 mm.

La morphologie de ces produits est compatible avec un débitage par percussion indirecte mais également par pression au levier. Il est difficile de différencier strictement les lames issues de ces deux techniques. Quelques pièces, dont le talon présente une faible superficie, peuvent être rapprochées de la pression au levier. L'étude des nucléus offre d'autres indices. Ainsi, la présence de rides aiguës au niveau des contre-bulbes est un élément d'identification de la pression au levier. Les légers réfléchissements distaux de certains enlèvements laminaires

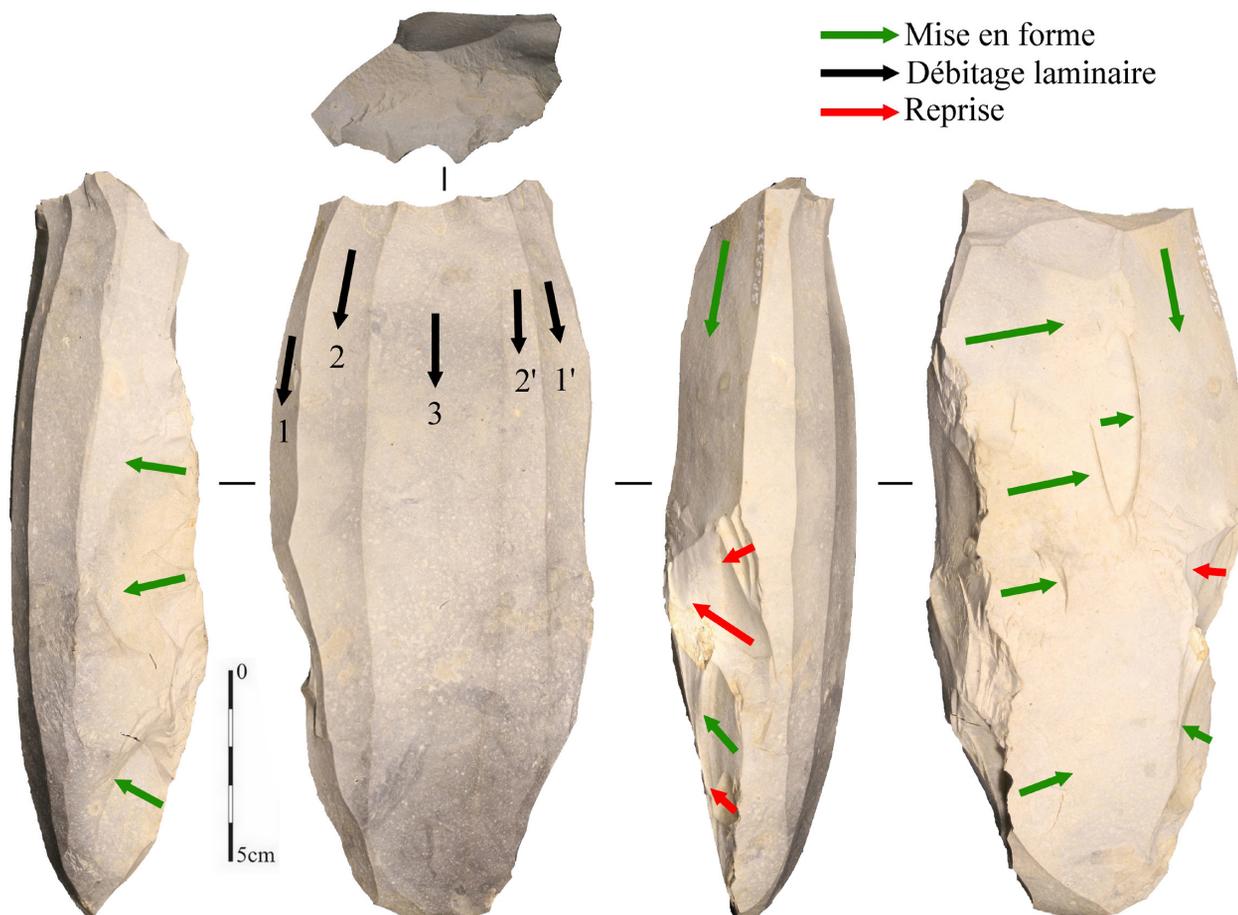


Fig. 1 – Schéma diacritique d'un nucléus type méthode 1.

attestent du contact du nucléus avec un support – un dispositif de taille compatible avec la pression mais également avec la percussion indirecte.

Circulation des lames

La quantité de lames dans les sites récepteurs varie selon les stratégies d'acquisition de ces mêmes sites vis-à-vis de la mine de Spiennes. Plusieurs zones géographiques et culturelles sont dessinées par la circulation des produits de la mine, incluant les lames mais également des haches, des éclats. Nous avons également identifié des produits secondaires issus des chaînes opératoires laminaires parmi les sites récepteurs.

Les sites du Hainaut et du Brabant localisés dans un rayon de 50-60 km et appartenant à la culture de Michelsberg livrent d'importantes proportions de silex de Spiennes. On y retrouve les produits évoqués ci-dessus, mais également des nucléus et des blocs de matière première. Le silex de Spiennes est majoritaire mais son importance décroît vers la Hesbaye, où les silex maas-trichtiens des mines d'Orp (Belgique) et de Rijckholt (Pays-Bas) sont mieux représentés.

Si le silex de Spiennes représente environ 10% du corpus du site éponyme de Spiere, les sites de ce groupe culturel en amont de l'Escaut ou dans les Flandres livrent

des proportions bien moindres de cette matière. Par ailleurs, les lames sont peu nombreuses dans ces assemblages. Le faible rôle qu'occupent les outils sur lames et l'importance des matières premières locales dans l'économie du groupe de Spiere peuvent expliquer ce peu d'intérêt pour les lames de Spiennes. L'hypothèse d'une production et d'une circulation de lames au sein du groupe de Spiere reste à démontrer.

Parmi les sites chasséens et michelsbergs du Bassin parisien (à plus de 100 km de Spiennes), le silex campien est marginal et n'est présent que sous la forme de lames ou de haches. L'exploitation des silex bartoniens et la production de lames dans la vallée de l'Aisne ont offert des alternatives locales aux produits en provenance de Belgique.

Conclusions

L'étude des productions laminaires a permis de mettre en évidence le caractère très stéréotypé des débitages de Spiennes. Les mêmes méthodes se retrouvent dans les différentes zones d'activité de la mine. Les mises en forme rapides des blocs témoignent d'un investissement faible par rapport aux efforts nécessaires à l'extraction des blocs.

Les indices de pression au levier, repérés à Spiennes, sont très rares en Europe de l'Ouest et peu de productions

laminaires présentent le même degré de savoir-faire. Les meilleurs éléments de comparaison se trouvent dans les sites miniers de Hesbaye et du Limbourg qui partagent avec Spiennes les mêmes stratégies d'extraction du silex.

L'influence de Spiennes est à géométrie variable, au sein d'un périmètre limité à une centaine de kilomètres autour du site. Malgré la proximité géographique, son réseau se heurte à des circulations concurrentes (silex tertiaires, silex maastrichtiens) et à des stratégies d'approvisionnement différentes d'un groupe culturel à un autre (le Michelsberg du Bassin parisien et le groupe de Spiere).

Ces résultats invitent à reconsidérer, en incluant d'autres systèmes techniques, l'homogénéité du Michelsberg en France et en Belgique et la pertinence de faciès régionaux.

Références bibliographiques

COLLET H., COLLIN J.-P. (2023) – The Neolithic Flint Mines of Spiennes (Belgium), in F. Bostyn, J. Lech, A. Saville, et D. Werra (dir.), *Prehistoric Flint Mines in Europe*, Oxford, Archaeopress, p. 103-130.

COLLIN J.-P. (2019) – *De la mine à l'habitat: économie des productions minières du Bassin de Mons au Néolithique: de la*

fin du 5^e millénaire à la fin du 3^e millénaire avant notre ère, Thèse de doctorat, Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Université de Namur.

DENIS S., PELEGRIN J., COLLET H., COLLIN J.-P., WOODBURY M. (2020) – La production laminaire du site minier de Spiennes (Hainaut, Belgique) : première approche technologique, *Anthropologica et Præhistorica*, 129, p. 33-60.

PELEGRIN J. (2012) – Conférence inaugurale : grandes lames de l'Europe néolithique et alentour/Large blades from Neolithic Europe and abroad, in J.-C. Marquet et C. Verjux (dir.), *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe, Actes de la table ronde internationale (Tours, septembre 2007)*, Tours, Revue archéologique du centre de la France (coll. Suppl. à la *Revue archéologique du centre de la France*, 28), p. 15-43.

Thomas GUICHET
Trajectoires - UMR 8215
9, rue Malher
75004 Paris